

Mot du Pr Salim Daccahe s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, à la journée « Dopage et pratique du sport » organisée par l'Institut de Physiothérapie de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, le samedi 7 novembre 2015, à 15h00, au Campus de l'Innovation et du sport.

En premier lieu, je me permets de saluer la présence, parmi nous, de son Excellence le ministre Abd el Mottalib Hannoui qui investit son quotidien pour le sport et ne ménage pas ses efforts afin de donner aux différentes disciplines sportives libanaises et aux sportifs libanais et aux jeunes libanais la place qu'ils méritent, par son encouragement, sa présence continue et son action décidée et pertinente. Votre présence aujourd'hui témoigne de cette action continue en faveur de la jeunesse du Liban.

Je voudrais saluer aussi cette journée que l'Institut de Physiothérapie, sous la direction de Mme Nisrine Lattouf, a voulu consacrer à un grave sujet qui concerne plusieurs millions de personnes, le dopage et le sport. Ce n'est pas étonnant que l'Institut donne à ce thème le temps de l'évoquer, d'ouvrir son dossier afin d'en connaître ses principaux problèmes, car notre Institut nous a habitués à ouvrir les yeux d'une manière intelligente et avisée sur les grands problèmes du corps humain et de sa relation avec le sujet humain lui-même et avec le monde, comme le dopage qui mène à des drames humains bien nuisibles.

C'est ainsi qu'il était temps d'ouvrir ce chapitre considéré quelque part comme tabou. Il est vrai que, de tout temps, l'homme a cherché à améliorer ses performances par des moyens artificiels. En effet, les premières notions de dopage datent de l'Antiquité. L'Iliade et l'Odyssée sont riches en de tels exemples. Dès le VI^{ème} siècle avant J.-C., les athlètes grecs ingéraient déjà des **viandes** variées selon la discipline sportive qu'ils exerçaient : les sauteurs mangeaient de la viande de chèvre, les boxeurs et les lanceurs, de la viande de taureau, les lutteurs, quant à eux, préféraient de la viande grasse de porc. L'**hydromel, c'est-à-dire une fermentation d'eau et de miel**, avait la faveur des Grecs et les Romains mâchaient des **feuilles de sauge**. Les populations primitives négro-africaines partagent avec les populations amérindiennes ce besoin permanent de dopants, c'est-à-dire de drogues capables d'accroître leur énergie physique et psychique, voire le potentiel sexuel des individus qui les consomment. Ainsi, les indigènes d'Amérique du Sud mâchent les **feuilles de coca**, ceux d'Afrique la **noix de kola**. Nous savons par ailleurs, que les Chinois connaissent, depuis plus de 3 000, ans les vertus stimulantes du **ginseng**.

De nos jours, pour parvenir aux niveaux supérieurs de la performance, l'athlète doit faire « le plein » de ses possibilités physiques par des stimulants que les conférenciers spécialistes vont décliner durant cette journée.

Ce qui est à retenir, c'est que le dopage qui booste les énergies et les performances d'une manière artificielle, fausse les résultats, donc provoque un problème moral et éthique de taille car il relève du mensonge et de la fausseté et ainsi, c'est une atteinte à la vérité. C'est la réputation des personnes et des équipes qui est mise en cause, et nous voyons, dans et sur les médias, combien le dopage peut être source de conflits les plus méchants.

Ce qui est à retenir aussi, c'est que le dopage peut être nuisible jusqu'à la mort pour la santé humaine et c'est un problème thérapeutique de taille et moins un problème de sanction et de pénalisation comme dit le Dr Burstin, l'une des autorités internationales qui ont traité de la question du dopage.

Ce qui est à souligner, en fin de compte, c'est que l'ingérence continue de matières excitantes peut aboutir à des addictions les plus sévères, ce qui ruine l'âme avant le corps et mène parfois à la folie et aux déviations les plus extrêmes.

J'ajoute enfin que le dopage se fait beaucoup de fois, surtout souvent dans les rangs des jeunes désireux d'avoir un corps athlétique sans contrôle médical, ce qui mène de temps en temps à des souffrances très pénibles. Je me souviens de cette dame qui venait de temps en temps à Bikfaya pleurer son jeune garçon disparu suite à des doses de vitamines animales qu'il prenait pour devenir le Tarzan de tous les temps.

Chers Amis, vous avez de quoi alimenter vos réflexions et les nôtres durant cette journée, tant le sujet est évocateur et important. Mes remerciements à Mme la directrice et à toute l'équipe de l'IPHY qui a préparé ce programme. Beaucoup d'enjeux dans cette thématique, dont le côté financier qui n'est pas le moindre. Pour nous, retenons que l'excellence et la performance sont le fruit de la volonté, de l'intelligence et du travail continu sur soi. L'Université a dit son mot, celui de l'honnêteté comme valeur suprême à respecter et à vivre.